

# Changeons d'espace & de temps (Propositions)

*à Véronique Perrin*

# Table

<b>DEPUIS TOUJOURS .....</b>	<b>5</b>
MUSIQUES .....	6
(EXPLORATION).....	7
(PROPOSITION).....	8
(EN DOUCEUR).....	9
CONTRE .....	9
<b>À LA RENCONTRE .....</b>	<b>10</b>
MUSIQUES.....	11
(EN S'ÉLOIGNANT DE L' APOCALYPSE ; A. D., 1497).....	12
(PROPOSITION).....	13
(EXPLORATION).....	14
(EN DOUCEUR).....	15
VOIX.....	15
<b>NOS LEGENDES.....</b>	<b>16</b>
MUSIQUES.....	17
(EN S'ÉLOIGNANT DE L' APOCALYPSE) (A. D., 1497).....	18
(EN DOUCEUR).....	19
(EXPLORATION).....	20
AJOINTES.....	20
<b>OPPOSES, ASSEMBLES .....</b>	<b>21</b>
MUSIQUES.....	22
(PROPOSITION).....	23
(EN DOUCEUR).....	24
(EXPLORATION).....	25
NOUS.....	25
<b>À L' AVENTURE .....</b>	<b>26</b>
MUSIQUES.....	27
(PROPOSITION).....	28
(EXPLORATION).....	29
FORCES.....	29

© Laurent Grisel

<b>AU NEUF .....</b>	<b>30</b>
MUSIQUES .....	31
(PROPOSITION).....	32
(EN S'ÉLOIGNANT DE L'APOCALYPSE) (A. D., 1497).....	33
(EXPLORATION) .....	34
(EN DOUCEUR).....	35
DE L'AIR .....	35
<b>LE DISSEMBLABLE .....</b>	<b>36</b>
MUSIQUES .....	37
(EN DOUCEUR).....	38
(EXPLORATION).....	39
À TUE-TÊTE.....	39
<b>S'APAISSER .....</b>	<b>40</b>
MUSIQUES .....	41
(EXPLORATION) .....	42
(EN DOUCEUR).....	43
AH.....	43
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>44</b>

*Depuis toujours*

## Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.  
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.  
Du bruit qui n'est plus le bruit.  
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister  
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :  
coopèrent — s'arrangent entre eux.  
Le cinq est engendré par les quatre : il est  
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,  
y plonger — à n'importe quel moment ;  
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,  
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :  
se transformer en poisson, peau étendue  
longtemps vibrante, cadencée.  
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant  
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui  
ne fut plus et sera ce qu'en feront  
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.  
Allez, on recommence.

## (Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,  
se glisser dans le boyau, s'apaiser —  
devant, on fait sonner la roche —  
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées  
deux à deux, je te regarde et tu regardes  
qui te regarde qui regarde qui —  
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement  
de proche en proche, spirale, trouve  
sa forme d'équilibre propre —  
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air  
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant  
toujours montantes — nous entraînant hors  
où le temps est en fragments, habités.

- N'écoute pas, ils sont trop bêtes ;  
Crois-moi, tu vaux mieux que ça.  
- Je ne vaux rien.  
- Allons ! Pour qui te prends-tu ?

- Sûrement pas pour quelqu'un.  
Ce que je viens d'essayer, qui le recommencera ?  
Si je mens même qu'un peu, qui me reprendra ?  
Si je m'emporte, qui me prendra le bras ?

(Proposition)

On va d'ici. D'ici-bas. On s'en va. On soulève  
le plafond. On le laisse s'élever ; partir ;  
la pièce grandit. C'est haut. C'est  
pas chez moi. Non, pas moi qui grandis.

On ne serait plus absent. Ici maintenant  
s'attarde. S'étale. Change d'allure :  
indéfiniment grande. Accueille l'instant  
venu de loin — sonnait longtemps.

Ce que chacun a vu, l'autre le voit  
et plusieurs fois, de plusieurs côtés  
en même temps — l'accord se fait  
se recompose en dehors de nous—

coïncidences produites à tout moment,  
reprises du passé, allées au futur,  
alignements exacts dans toutes les dimensions —  
bulles, grains, foisonnements — cela.

Abandonner la hâte, l'impatience ;  
renoncer à la force, aux à-coups ;  
se mettre dans l'axe, saisir bien ; un, deux  
trois — tirer, ensemble : glissant doux.



(En douceur)

Naturellement dense, concentrée  
et qui ne se dilue pas —  
attendre, attendre très longtemps  
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour  
attentes, attentions, que grandissent  
les mains, que s'élèvent  
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,  
par bousculades répétées, épaulement  
contre épaulement, mille excuses, pardon !  
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,  
rire commun, connivence — là,  
comme si depuis toujours  
il en avait été ainsi.

Contre

Contre quelques-uns.

Nous indéterminés (dans l'air, dans la lumière).

Comme si de rien n'était.

Vite, sur une pente douce.

*À la rencontre*

## Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.  
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.  
Du bruit qui n'est plus le bruit.  
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister  
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :  
coopèrent — s'arrangent entre eux.  
Le cinq est engendré par les quatre : il est  
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,  
y plonger — à n'importe quel moment ;  
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,  
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :  
se transformer en poisson, peau étendue  
longtemps vibrante, cadencée.  
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant  
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui  
ne fut plus et sera ce qu'en feront  
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.  
Allez, on recommence.

(En s'éloignant de l'apocalypse ; A. D., 1497)

Les quatre cavaliers : arc,  
épée, trident, balance,  
rendent justice au galop ;  
les pierres ne bougent pas.

Les anges ont de grandes lances  
qu'ils enfoncent dans le dragon  
et la campagne est paisible  
et les bateaux sont calmes.

Allons dans les nuages, allons  
dans leur danse, laissons-nous  
emporter, rouler, monter  
au ciel et nous éloigner.

Soyons comme les pierres :  
sans cheveux, sans mouvement  
sans ongles, sans regrets  
sans parler — pourtant là.

On y va ensemble. Excités, drôlés.  
On rigole d'avance. On s'y croirait.

La mer n'est pas agitée. Les vents ne sont pas contraires.  
La berge n'est pas brusque. Les pieds ne sont pas mouillés.

Comme dans un rêve. Sauf qu'on se parle et  
qu'on se comprend — j'entends distinctes les voix,  
toi aussi les entends, nous tous les entendons —  
allons.

## (Proposition)

On va d'ici. D'ici-bas. On s'en va. On soulève le plafond. On le laisse s'élever ; partir ; la pièce grandit. C'est haut. C'est pas chez moi. Non, pas moi qui grandis.

On ne serait plus absent. Ici maintenant s'attarde. S'étale. Change d'allure : indéfiniment grande. Accueille l'instant venu de loin — sonnait longtemps.

Ce que chacun a vu, l'autre le voit et plusieurs fois, de plusieurs côtés en même temps — l'accord se fait se recompose en dehors de nous—

coïncidences produites à tout moment, reprises du passé, allées au futur, alignements exacts dans toutes les dimensions — bulles, grains, foisonnements — cela.

- N'écoute pas, ils sont trop bêtes ;  
Crois-moi, tu vaud mieux que ça.  
- Je ne vaud rien.  
- Allons ! Pour qui te prends-tu ?

- Sûrement pas pour quelqu'un.  
Ce que je viens d'essayer, qui le recommencera ?  
Si je mens même qu'un peu, qui me reprendra ?  
Si je m'emporte, qui me prendra le bras ?

## (Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,  
se glisser dans le boyau, s'apaiser —  
devant, on fait sonner la roche —  
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées  
deux à deux, je te regarde et tu regardes  
qui te regarde qui regarde qui —  
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement  
de proche en proche, spirale, trouve  
sa forme d'équilibre propre —  
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air  
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant  
toujours montantes — nous entraînant hors  
où le temps est en fragments, habités.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit  
et deux trouve que c'est nouveau,  
un aussi, trois contredit, un retrouve  
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :  
il lui faut reprendre tout mais est  
en retard toujours — jamais à bonne  
allure — fraîcheur continue.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée  
et qui ne se dilue pas —  
attendre, attendre très longtemps  
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour  
attentes, attentions, que grandissent  
les mains, que s'élèvent  
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,  
par bousculades répétées, épaulement  
contre épaule, mille excuses, pardon !  
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,  
rire commun, connivence — là,  
comme si depuis toujours  
il en avait été ainsi.

Voix

La voix lancée : perdue, à l'unisson.

Un caillou rond parmi d'autres.

Vagabonds, conteurs à la rencontre.

Une paire d'étoiles indistinctes.

## *Nos légendes*



## Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.  
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.  
Du bruit qui n'est plus le bruit.  
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister  
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :  
coopèrent — s'arrangent entre eux.  
Le cinq est engendré par les quatre : il est  
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,  
y plonger — à n'importe quel moment ;  
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,  
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :  
se transformer en poisson, peau étendue  
longtemps vibrante, cadencée.  
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant  
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui  
ne fut plus et sera ce qu'en feront  
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.  
Allez, on recommence.

(En s'éloignant de l'apocalypse) (A. D., 1497)

Les quatre cavaliers : arc,  
épée, trident, balance,  
rendent justice au galop ;  
les pierres ne bougent pas.

Les anges ont de grandes lances  
qu'ils enfoncent dans le dragon  
et la campagne est paisible  
et les bateaux sont calmes.

Allons dans les nuages, allons  
dans leur danse, laissons-nous  
emporter, rouler, monter  
au ciel et nous éloigner.

Soyons comme les pierres :  
sans cheveux, sans mouvement  
sans ongles, sans regrets  
sans parler — pourtant là.

Qu'entre chaque parole il y ait  
du silence assez pour d'autres,

des tourbillons, des précipitations  
de neige, de cailloux, de blé

et qu'on ramasse, plusieurs de rang,  
ce serait bête d'en laisser —  
se les entremontre, partager ; discuter  
du sens — en notre temps.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée  
et qui ne se dilue pas —  
attendre, attendre très longtemps  
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour  
attentes, attentions, que grandissent  
les mains, que s'élèvent  
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,  
par bousculades répétées, épaulement  
contre épaule, mille excuses, pardon !  
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,  
rire commun, connivence — là,  
comme si depuis toujours  
il en avait été ainsi.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit  
et deux trouve que c'est nouveau,  
un aussi, trois contredit, un retrouve  
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :  
il lui faut reprendre tout mais est  
en retard toujours — jamais à bonne  
allure — fraîcheur continue.

## (Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,  
se glisser dans le boyau, s'apaiser —  
devant, on fait sonner la roche —  
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées  
deux à deux, je te regarde et tu regardes  
qui te regarde qui regarde qui —  
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement  
de proche en proche, spirale, trouve  
sa forme d'équilibre propre —  
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air  
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant  
toujours montantes — nous entraînant hors  
où le temps est en fragments, habités.

## Ajointés

Où deux fleuves se joignent.

Où les montagnes s'assemblent.

Où le code lit le code.

Où la souffrance prend fin.

*Opposés, assemblés*

## Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.  
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.  
Du bruit qui n'est plus le bruit.  
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister  
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :  
coopèrent — s'arrangent entre eux.  
Le cinq est engendré par les quatre : il est  
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,  
y plonger — à n'importe quel moment ;  
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,  
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :  
se transformer en poisson, peau étendue  
longtemps vibrante, cadencée.  
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant  
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui  
ne fut plus et sera ce qu'en feront  
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.  
Allez, on recommence.

(Proposition)

On va d'ici. D'ici-bas. On s'en va. On soulève  
le plafond. On le laisse s'élever ; partir ;  
la pièce grandit. C'est haut. C'est  
pas chez moi. Non, pas moi qui grandis.

On ne serait plus absent. Ici maintenant  
s'attarde. S'étale. Change d'allure :  
indéfiniment grande. Accueille l'instant  
venu de loin — sonnante longtemps.

Ce que chacun a vu, l'autre le voit  
et plusieurs fois, de plusieurs côtés  
en même temps — l'accord se fait  
se recompose en dehors de nous —

coïncidences produites à tout moment,  
reprises du passé, allées au futur,  
alignements exacts dans toutes les dimensions —  
bulles, grains, foisonnements — cela.

Abandonner la hâte, l'impatience ;  
renoncer à la force, aux à-coups ;  
se mettre dans l'axe, saisir bien ; un, deux  
trois — tirer, ensemble : glissant doux.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée  
et qui ne se dilue pas —  
attendre, attendre très longtemps  
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour  
attentes, attentions, que grandissent  
les mains, que s'élèvent  
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,  
par bousculades répétées, épaulement  
contre épaule, mille excuses, pardon !  
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,  
rire commun, connivence — là,  
comme si depuis toujours  
il en avait été ainsi.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit  
et deux trouve que c'est nouveau,  
un aussi, trois contredit, un retrouve  
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :  
il lui faut reprendre tout mais est  
en retard toujours — jamais à bonne  
allure — fraîcheur continue.



## (Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,  
se glisser dans le boyau, s'apaiser —  
devant, on fait sonner la roche —  
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées  
deux à deux, je te regarde et tu regardes  
qui te regarde qui regarde qui —  
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement  
de proche en proche, spirale, trouve  
sa forme d'équilibre propre —  
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air  
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant  
toujours montantes — nous entraînant hors  
où le temps est en fragments, habités.

## Nous

Enfin la fraîcheur dans les reflets.

Sans regrets, sans remords ; sans repos.

Quitter l'horizon, aller à l'ombre.

Nous : sans en oublier aucun.

*À l'aventure*

## Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.  
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.  
Du bruit qui n'est plus le bruit.  
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister  
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :  
coopèrent — s'arrangent entre eux.  
Le cinq est engendré par les quatre : il est  
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,  
y plonger — à n'importe quel moment ;  
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,  
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :  
se transformer en poisson, peau étendue  
longtemps vibrante, cadencée.  
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant  
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui  
ne fut plus et sera ce qu'en feront  
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.  
Allez, on recommence.

(Proposition)

On va d'ici. D'ici-bas. On s'en va. On soulève le plafond. On le laisse s'élever ; partir ; la pièce grandit. C'est haut. C'est pas chez moi. Non, pas moi qui grandis.

On ne serait plus absent. Ici maintenant s'attarde. S'étale. Change d'allure : indéfiniment grande. Accueille l'instant venu de loin — sonnait longtemps.

Ce que chacun a vu, l'autre le voit et plusieurs fois, de plusieurs côtés en même temps — l'accord se fait se recompose en dehors de nous—

coïncidences produites à tout moment, reprises du passé, allées au futur, alignements exacts dans toutes les dimensions — bulles, grains, foisonnements — cela.

- N'écoute pas, ils sont trop bêtes ;  
Crois-moi, tu vaud mieux que ça.  
- Je ne vaud rien.  
- Allons ! Pour qui te prends-tu ?

- Sûrement pas pour quelqu'un.  
Ce que je viens d'essayer, qui le recommencera ?  
Si je mens même qu'un peu, qui me reprendra ?  
Si je m'emporte, qui me prendra le bras ?

## (Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,  
se glisser dans le boyau, s'apaiser —  
devant, on fait sonner la roche —  
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées  
deux à deux, je te regarde et tu regardes  
qui te regarde qui regarde qui —  
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement  
de proche en proche, spirale, trouve  
sa forme d'équilibre propre —  
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air  
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant  
toujours montantes — nous entraînant hors  
où le temps est en fragments, habités.

## Forces

Une force inconnue : non ci, non là.

Regarder ce qui s'en va.

Rétablir la vitesse dans chaque grain.

Et nous comme des idiots.

*Au neuf*

## Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.  
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.  
Du bruit qui n'est plus le bruit.  
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister  
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :  
coopèrent — s'arrangent entre eux.  
Le cinq est engendré par les quatre : il est  
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,  
y plonger — à n'importe quel moment ;  
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,  
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :  
se transformer en poisson, peau étendue  
longtemps vibrante, cadencée.  
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant  
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui  
ne fut plus et sera ce qu'en feront  
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.  
Allez, on recommence.

(Proposition)

On va d'ici. D'ici-bas. On s'en va. On soulève  
le plafond. On le laisse s'élever ; partir ;  
la pièce grandit. C'est haut. C'est  
pas chez moi. Non, pas moi qui grandis.

On ne serait plus absent. Ici maintenant  
s'attarde. S'étale. Change d'allure :  
indéfiniment grande. Accueille l'instant  
venu de loin — sonnait longtemps.

Ce que chacun a vu, l'autre le voit  
et plusieurs fois, de plusieurs côtés  
en même temps — l'accord se fait  
se recompose en dehors de nous—

coïncidences produites à tout moment,  
reprises du passé, allées au futur,  
alignements exacts dans toutes les dimensions —  
bulles, grains, foisonnements — cela.

On y va ensemble. Excités, drôlés.  
On rigole d'avance. On s'y croirait.

La mer n'est pas agitée. Les vents ne sont pas contraires.  
La berge n'est pas brusque. Les pieds ne sont pas mouillés.

Comme dans un rêve. Sauf qu'on se parle et  
qu'on se comprend — j'entends distinctes les voix,  
toi aussi les entends, nous tous les entendons —  
allons.



(En s'éloignant de l'apocalypse) (A. D., 1497)

Les quatre cavaliers : arc,  
épée, trident, balance,  
rendent justice au galop ;  
les pierres ne bougent pas.

Les anges ont de grandes lances  
qu'ils enfoncent dans le dragon  
et la campagne est paisible  
et les bateaux sont calmes.

Allons dans les nuages, allons  
dans leur danse, laissons-nous  
emporter, rouler, monter  
au ciel et nous éloigner.

Soyons comme les pierres :  
sans cheveux, sans mouvement  
sans ongles, sans regrets  
sans parler — pourtant là.

Petit dès que  
saisi par une main  
grande devient  
grand.

Grand dès que  
saisi par une main  
petite devient  
petit.

- Et tu ne dis rien ?  
tu acceptes ?  
- Non —  
je ne veux pas.

Je prends mon élan.  
Je m'échappe.  
Je fais foule dans l'allée.  
Je vais.

## (Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,  
se glisser dans le boyau, s'apaiser —  
devant, on fait sonner la roche —  
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées  
deux à deux, je te regarde et tu regardes  
qui te regarde qui regarde qui —  
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement  
de proche en proche, spirale, trouve  
sa forme d'équilibre propre —  
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air  
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant  
toujours montantes — nous entraînant hors  
où le temps est en fragments, habités.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit  
et deux trouve que c'est nouveau,  
un aussi, trois contredit, un retrouve  
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :  
il lui faut reprendre tout mais est  
en retard toujours — jamais à bonne  
allure — fraîcheur continue.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée  
et qui ne se dilue pas —  
attendre, attendre très longtemps  
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour  
attentes, attentions, que grandissent  
les mains, que s'élèvent  
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,  
par bousculades répétées, épaule  
contre épaule, mille excuses, pardon !  
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,  
rire commun, connivence — là,  
comme si depuis toujours  
il en avait été ainsi.

De l'air

Se poussant hors de là, pour voir.

Soulagés, en paix, l'air sur la peau.

Tant de paroles, murmure sur l'étendue.

Nouveau travail bientôt.

*Le dissemblable*

## Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.  
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.  
Du bruit qui n'est plus le bruit.  
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister  
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :  
coopèrent — s'arrangent entre eux.  
Le cinq est engendré par les quatre : il est  
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,  
y plonger — à n'importe quel moment ;  
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,  
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :  
se transformer en poisson, peau étendue  
longtemps vibrante, cadencée.  
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant  
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui  
ne fut plus et sera ce qu'en feront  
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.  
Allez, on recommence.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée  
et qui ne se dilue pas —  
attendre, attendre très longtemps  
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour  
attentes, attentions, que grandissent  
les mains, que s'élèvent  
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,  
par bousculades répétées, épaulement  
contre épaule, mille excuses, pardon !  
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,  
rire commun, connivence — là,  
comme si depuis toujours  
il en avait été ainsi.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit  
et deux trouve que c'est nouveau,  
un aussi, trois contredit, un retrouve  
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :  
il lui faut reprendre tout mais est  
en retard toujours — jamais à bonne  
allure — fraîcheur continue.

## (Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,  
se glisser dans le boyau, s'apaiser —  
devant, on fait sonner la roche —  
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées  
deux à deux, je te regarde et tu regardes  
qui te regarde qui regarde qui —  
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement  
de proche en proche, spirale, trouve  
sa forme d'équilibre propre —  
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air  
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant  
toujours montantes — nous entraînant hors  
où le temps est en fragments, habités.

## À tue-tête

L'un par l'autre emportés, à tue-tête.

Lent, lourd, prenant de la force.

Loin, pouvant revenir au point de départ.

N'ayons pas peur, nous y sommes déjà.

*S'apaiser*



## Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.  
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.  
Du bruit qui n'est plus le bruit.  
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister  
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :  
coopèrent — s'arrangent entre eux.  
Le cinq est engendré par les quatre : il est  
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,  
y plonger — à n'importe quel moment ;  
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,  
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :  
se transformer en poisson, peau étendue  
longtemps vibrante, cadencée.  
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant  
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui  
ne fut plus et sera ce qu'en feront  
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.  
Allez, on recommence.

## (Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,  
se glisser dans le boyau, s'apaiser —  
devant, on fait sonner la roche —  
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées  
deux à deux, je te regarde et tu regardes  
qui te regarde qui regarde qui —  
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement  
de proche en proche, spirale, trouve  
sa forme d'équilibre propre —  
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air  
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant  
toujours montantes — nous entraînant hors  
où le temps est en fragments, habités.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit  
et deux trouve que c'est nouveau,  
un aussi, trois contredit, un retrouve  
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :  
il lui faut reprendre tout mais est  
en retard toujours — jamais à bonne  
allure — fraîcheur continue.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée  
et qui ne se dilue pas —  
attendre, attendre très longtemps  
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour  
attentes, attentions, que grandissent  
les mains, que s'élèvent  
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,  
par bousculades répétées, épaulement  
contre épaule, mille excuses, pardon !  
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,  
rire commun, connivence — là,  
comme si depuis toujours  
il en avait été ainsi.

Ah

Ah, vous aussi — je ne savais pas.

Il n'y en a pas d'autre.

La rive s'éloigne, on est partis.

C'est trop tard. C'est bien.

## Remerciements

Un poème d'entrée toujours le même (*Musiques*), un poème de sortie à chaque fois différent (*Contre, Voix*, etc.). Entre eux deux, suspendus, quatre poèmes principaux (*Proposition*), (*En s'éloignant de l'apocalypse*), (*En douceur*), (*Exploration*) et les six poèmes de transition deux à deux (de (*En douceur*) à (*Exploration*), etc.).

Ces dix poèmes pouvant se lire selon 60 parcours différents — j'en ai choisi huit, huit sens ou huit séquences possibles.

« Changeons d'espace et de temps », ce sont les mots qui me vinrent à l'esprit lorsque Jean-Jacques Boin me demanda un thème pour une manifestation franco-italienne au Monastère de Saorge, en mars 2004.

L'image d'une suite de poèmes contruite en cristal vint dans le même temps.

Sur ce thème, chacun d'entre nous devait écrire un poème de douze vers plus ou moins deux. C'est (*En s'éloignant de l'apocalypse*) que j'ai présenté le 16 mars ; ce poème a été traduit en italien par Béatrice Monroy, Sylvia Bre, Matteo Meschiari et Olivier Apert.

Souvent, on ne le sait qu'après coup : ici, c'est *Musiques* qui donne le thème — un poème écrit en mai-juin 2002 à la demande de Rüdiger Fischer pour une revue allemande de poésie qui le refusa. Il existe donc une version allemande de ce poème, *Musiken*.

J'avais promis à Nicolas Lichtenstein, développeur du site PoésiesChoisies.net, de lui montrer, au printemps 2004, une maquette de « texte en trois dimensions ». CHANGEONS D'ESPACE ET DE TEMPS pouvait être cela.

Sûr qu'il trouverait sa forme sur écran, je pouvais en rêver et l'écrire sans retenue.

Philippe de Jonckheere, le maître de désordre.net, se joint à nous.

Olivier Apert et Danièle Fournier, rencontrée elle aussi à Saorge, m'ont aidé de leurs lectures et de leurs suggestions, dans les dernières phases d'écriture, il n'était alors pas si facile de prendre du recul.

Finalement, que des circonstances, toutes portées par des rencontres et des amis.

L. G., 16 avril 2004.

*Musiques* a été publié par la revue GROS TEXTE dans son dernier numéro (printemps 2004).

La suite *Depuis toujours* a été publiée par la revue remue.net (été 2004).

À *la rencontre* a été publiée par la revue DECHARGE (ETE 2004).

L'édition pour écran paraîtra sur remue.net.